



28 ■ martigny ■ entremont

samedi 15, dimanche 16 juin 1991

Nouvelliste

## « Nicolas de Flue »: haut les chœurs

Les arènes romaines d'Octodure, à peine tirées, en douceur, d'un très long sommeil, déjà vont « flamber » ce soir samedi à l'heure grave de Pollevie et de Saint-Nicolas, à l'heure aussi des ballades et des « neiges d'antan ».

MARTIGNY. – Flux de très courts travailleurs: musiciens, choristes, danseurs, confédérés... avec art, avec patience, ont mûri cette grande poésimée dédiée au prince-évêque, aux grands chanoines, mais aussi au bon peuple, qui longuement saura vibrer aux accents du lyrisme et de la spiritualité. Honegger, génial compositeur, homme de foi aussi, lui permettra de revivre, sous la bague talentueuse de Michel Veuthey, le « martyre » de Nicolas de Flue par la magie de ce splendide oratorio, auquel s'est ajoutée une chorégraphie originale et fort remarquable de Bruno Verdi.

### Quel enchantement!

Quel enthousiasme bientôt va monter des gradins!

Une aventure bien exaltante, dans le cadre de ce 700e, que de créer, par le chant, le jeu scénique ou la danse, le parcours étonnant de cette noble figure, faite de sagesse et de rectitude, de ce paysan analphabète mais pourvu d'une belle intelligence: capitaine, juge, magistrat, qui, de plus en plus, se sent attiré vers la lumière, veut s'y engager corps et âme, en suivant la pente rocailleuse aux mains du Seigneur.

### Frère Nicolas

A cinquante ans, après s'être démis de ses charges publiques, Nicolas abandonne tous ses biens (il est l'homme le plus riche de son canton), quitte sa nombreuse famille et se retire dans la gorge solitaire du Ranft pour mieux suivre le Christ sur la voie étroite, celle



du détachement et de la prière. De taille fine, élancé, tigrasse au vent sur sa robe brune, barbe légère et pieds nus, Frère Nicolas avance alors d'un pas résolu sur les chemins escarpés du sacrifice, inaugurant cette très longue période de jeûne qui fut observée et attestée par nombre de ses contemporains.

Gai, de bon conseil, il accueille avec gentillesse, malgré son désir de solitude, ses nombreux visiteurs et, parmi ceux-ci, souvent de hauts personnages: diplomates, grands clercs, philosophes... venus de partout quérir ses sages avis. L'histoire aura retenu surtout, lors de la Diète de Stans, l'intervention salutaire de Frère Nicolas interrompant la jeûne Confédération, divisée par le bruit du Tonnerre et le renforcement du pouvoir des cités.

Marcher sans répit dans les pas du Seigneur, dans les pas de Celui qui, « n'a point dormi de batailles pour les yeux, n'a point séjourné, mais a été humble, patient, saint, saint à Dieu, terrible au démon, sans aucun péché », tel a été le châtiment du grand homme.

Pouvait-on proposer au pays, des cimés et des croix de bois un meilleur exemple pour inaugurer la commémoration de ce 700e?

### Une fresque éblouissante

Mais cette page édifiante de notre histoire, encore, devait-elle « passer la rampe ».

N'est-ce pas, avant tout, dans la manière d'absorber le thème, d'évoquer un personnage si riche fut-il, que se révèle véritablement l'œuvre d'art?

Et là quelle fête! Cette pièce lyrique, présentée à Martigny en version médée, imprégnée de fraîcheur populaire et cependant dépourvue, d'un haut niveau, tant sur le plan musical que sur celui de la chorégraphie, envoûte véritablement le public, traduit avec force son monde intérieur, le monde de l'âme, ses joies et ses souffrances.

Une ouverture majestueuse, déjà, où trombones et trompettes se relaient, avec panache, pour introduire le grand chœur impressionnant de puissance et de sobriété! L'orchestre bientôt s'efface devant les voix enfantines, se posant, aussi sobres, aussi claires que des gouttes de rosée sur les pentes. Plus loin, un rythme lent, pathétique, exprime toute l'angoisse de l'adieu. Commence alors la lente montée au Ranft, sous les interpellations répétées du chœur: « Salitaire où vont ses pas? », avant que l'étrange cohorte de démons aux regards, déjà ne se déchaine en un tourbillon de récriminations agressives ou poguerands.

Et sous ce grand flot de rythmes, d'harmonie et de silences, l'éclat, dans la lumière, de subtiles figures de dances, à la fois graves et à la belle élégance classique!

Nouveau temps fort! Toute de ferveur, une page admirable, pure, paisible, évoque le chœur céleste: « Dieu l'a voulu », suivie de « Nicolas, vers de ciel ». Quelle richesse, quelle splendeur enfin que cette « Marche des ambassadeurs », réservée aux seuls instruments, où s'exalte l'âme de l'orchestre, la voix chaude des violons, des cordes, à laquelle répondent les timbres un peu plus clairs, un peu acidités des bois... Et quelle rigueur, quelle maîtrise, dans les accents des chœurs!

Et quelle bonne assurance, quelle pureté dans le geste du danseur et la diction du récitant!

Un véritable enchantement que cette version valaisanne de « Nicolas de Flue »: une féerie de rythmes, d'accords et de lumière, de solennels mouvements d'ensemble exaltant la grandeur tranquille la paix rayonnante de l'ermite.

Un spectacle qui vous pétrit d'émotion.

Sans réchâpe, il vous transporte, jusqu'à cet hymne de louange, ce final grandiose, entraînant tout l'orchestre et l'ensemble des chœurs en une gerbe scintillante et pathétique.

### Sursum corda!

Aux nombreux artisans de tant de splendeur, chapeau!

Et plus spécialement, au directeur de l'Orchestre des Rencontres musicales et de ces remarquables ensembles vocaux qui constituent les chœurs de l'Amphithéâtre, Michel Veuthey, distingué musicien-poète, esthète, homme de cœur et de vaste culture. L'âme de ce mémorable « Nicolas de Flue », qui fait vibrer d'un timbre tout particulier, l'écho du Vieux-Pays.

Une mention bien méritée aussi pour Verdi (Brans, l'arrière-petit-neveu), créateur du décor de l'étonnante chorégraphie, vrai centrique à la beauté, et aussi aux nombreux collaborateurs bénévoles qui ont œuvré pour la création, par certaines, « d'authentiques costumes renaissance, à même de restituer cette chaleureuse atmosphère, tout imprégnée encore de la splendeur monacale, sans oublier, bien sûr, les acteurs dont il faut relever, à la fois, la conviction, l'enthousiasme et la tranquille aisance.

Après seize siècles, notre amphithéâtre connaît un somptueux réveil.

On ne saurait ignorer pareille fête!

Jean-Marie Carron